

Le fascisme grec vu, vécu et combattu par Mamadou Bah

Eva Betavatzi²

Mots-clés Google : Fascisme, Grèce, immigré, africain

De nombreux articles ont raconté l'histoire de Mamadou Bah et dénoncé la violence du groupuscule fasciste Aube Dorée à son égard. Violence est un mot faible car Mamadou a failli y perdre la vie plus d'une fois. Il a fui et vit maintenant en Belgique depuis cinq ans. Il poursuit ses études et milite en parallèle pour une société plus juste contre le racisme, le fascisme et les abus policiers. C'est dans le cadre de ce combat que nous avons décidé, lui et moi, de continuer à raconter son histoire.

La crise grecque s'est avérée tout autant politique et sociale qu'économique. Elle a failli coûter la vie à Mamadou. Il a vu et a vécu l'attitude changeante des grec.que.s à son égard, la menace grandissante de la violence d'Aube Dorée, mais aussi l'abus de pouvoir de la police grecque, largement infiltrée par le groupuscule néonazi. Il a été la cible d'une société en crise, une véritable proie pour les fascistes grecs, et c'est ce qui l'a amené à venir ici à Bruxelles. Son témoignage ne nous éclaire pas seulement sur sa situation personnelle, qui par ailleurs est en plusieurs points similaire à celle de milliers d'autres personnes, mais aussi sur l'ascendance du fascisme alimenté par l'austérité, son pouvoir désormais manifeste de s'affirmer et la tolérance injustifiée de la société face ce phénomène déplorable. En 2016, Mamadou a vu des choses à Bruxelles qui lui ont fait peur, il nous a paru essentiel de comprendre pourquoi.

Quand nous nous sommes vus pour commencer à rédiger cet article, il avait déjà écrit quelque chose. Il avait décidé qu'il ne parlerait pas de lui, il en avait trop dit, trop souvent. C'est la Belgique qui le préoccupait maintenant. Mais les gens ici, n'ont-ils pas vus ce qu'il s'est passé en Grèce, m'a-t-il demandé quand nous avons entendu parler des bureaux de « l'Alliance pour la Paix et la Liberté » à Ixelles en 2016. Comment lui répondre que moi-même, qui vivait à Athènes quand lui y était, n'avais presque rien vu.

Mamadou est arrivé en Grèce en 2006, après avoir quitté la Guinée, d'où il est originaire, puis la Turquie, où il a fait escale pendant deux mois. À ce moment, il s'est retrouvé seul et sans argent. Il ne connaissait ni l'endroit, ni la langue, et personne pour l'aider. Il a été contraint de dormir dans un parc, ne sachant pas où aller. Deux semaines plus tard, il a fait la rencontre d'un guinéen qui l'a hébergé et l'a introduit à la communauté guinéenne d'Athènes. Pour les guinéens de Grèce, comme pour les membres d'autres communautés notamment africaines, les choses n'ont jamais été faciles. En effet, dans la très grande majorité des cas, ils et elles sont contraint.e.s d'habiter à plusieurs dans une chambre étroite et rarement salubre, de travailler au noir, à l'abri des regards et la peur au ventre, et

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

d'accepter des conditions de travail parfois dignes de l'esclavage. Ils n'ont aucune sécurité sociale et presque pas de protection institutionnelle¹. Ils et elles sont livré.e.s à elles/eux-mêmes, et doivent également faire face à de nombreux problèmes, liés entre autre au racisme ambiant, qui viennent se greffer à leurs tristes conditions de vie.

La solidarité, une ambition à ranimer

C'est pour faire face à ces conditions que la communauté guinéenne s'était depuis longtemps organisée et avait créé une association ayant pour fonction principale la gestion d'une entraide entre ses membres. De plus, elle constituait une plateforme commune pour dénoncer les abus perpétrés envers les ressortissant.e.s guinéen.ne.s auprès d'institutions comme le Haut-Commissariat aux Réfugiés, une quête de justice qui malheureusement s'est avérée vaine puisque le HCR ne pouvait essentiellement rien faire mis à part un recensement qui figurerait dans un rapport annuel... L'association restait donc livrée à elle-même dans un environnement relativement hostile. Pour cette raison, mais aussi pour élargir l'aide et créer plus d'interaction avec d'autres mouvements locaux, Mamadou a proposé que l'association de la communauté guinéenne de Grèce se structure de manière à pouvoir réclamer un statut juridique. L'idée d'une Union des Ressortissants Guinéens de Grèce (URGG) a ainsi vu le jour.

C'est avec l'aide de différentes associations et juristes, que l'URGG a été reconnue légalement. Sur approximativement 3000 guinéen.ne.s vivant sur le territoire grec, 700 étaient membres de l'association c'est dire sa taille non négligeable. L'ambition était désormais de tisser des liens avec d'autres organisations locales, antifascistes, syndicales, étudiantes et citoyennes. Mamadou a été nommé « chargé des relations extérieures », fonction qu'il a occupé jusqu'en 2010 quand Aube Dorée a commencé à s'affirmer dans l'espace public. Avant cette période sombre de l'histoire grecque contemporaine, Mamadou avait initié un mouvement sans se douter que ça allait le mener jusqu'en Belgique. Assumant son rôle de « chargé des relations extérieures », il a proposé une association des différentes communautés africaines présentes en Grèce. Après un an de travail acharné et de durs efforts de persuasion face à une population immigrée qui vivait, et vit toujours, dans la peur, l'Union Africaine de Grèce (UAG) a été créée. Elle regroupait la plupart des associations représentant les communautés de l'ensemble du territoire africain incluant les pays d'Afrique du Nord. L'UAG était destinée à fonctionner essentiellement comme une plate-forme de communication et de soutien aux différentes associations membres. Une de ses caractéristiques était qu'elle rassemblait des gens aux profils différents, de primo arrivant.e.s comme des personnes étant nées et ayant grandi en Grèce mais qui pour la plupart n'ont jamais eu droit à un statut légal². Elle était le lieu de rencontre, d'échange, de soutien et d'affirmation dont les migrant.e.s résidant en Grèce avaient besoin. De plus, elle s'inscrivait dans une dynamique d'échange avec les grec.que.s³.

Son premier succès fut la Coupe d'Afrique de Grèce qui eut lieu pour la première fois en 2009. Les activités de l'UAG ont permis à des communautés de migrant.e.s de sortir de l'isolement pendant une courte période. La Coupe d'Afrique de Grèce n'a pas manqué de faire parler d'elle, et c'est suite à cela que furent organisées d'autres événements tels que les « Journées Africaines », festival de culture africaine, en plein cœur d'Athènes, sur la fameuse Plateia Amerikis. Les années 2009 à 2011 se sont déroulées au rythme du festival. Le soutien d'organisations grecques a contribué au succès de l'événement. En 2013, elles ont d'ailleurs pris le relais de son organisation, renommé à cette occasion festival « Anti-Raciste » car cette année-là l'UAG n'avait pas souhaité s'engager à organiser l'événement.

Tenir bon face à la violence et l'humiliation

Alors que les communautés africaines de Grèce avaient pu enfin profiter de l'espace public et initier un mouvement d'intégration au sein de la société grecque, voilà qu'Aube Dorée arrive pour radicalement et violemment mettre un terme à tout ça. En 2010 déjà, les membres du parti néonazi faisaient leur apparition tels des ombres, notamment au lieu du festival, une manière de faire planer la menace. Ces pratiques ont eu leur effet. En parallèle, les agressions envers les migrant.e.s continuaient à avoir lieu quotidiennement avec de plus en plus d'intensité. C'est à cette période que Mamadou fut agressé par Aube Dorée. Il venait de quitter son lieu de travail quand il a vu venir des motos. En voyant qu'il était africain, ils se sont rassemblés autour de lui et lui ont demandé ce qu'il faisait encore en Grèce. « Et tu oses nous répondre ! » lui ont-ils dit alors qu'il n'avait même pas osé bouger d'un poil. Il s'est mis à courir mais ils l'ont rattrapé et armés d'une barre de fer ils l'ont frappé en plein milieu de la tête. Mamadou s'est retrouvé gisant au sol, couvert de sang. Personne ne lui ait venu en aide. Après une quarantaine de minutes, il a repris conscience. Il a arrêté un taxi qui au moment de l'embarquer lui a demandé s'il avait de l'argent. Mamadou lui a répondu que oui et a pu ainsi se sauver.

Cette agression témoigne du degré de violence des actions d'Aube Dorée mais aussi de l'attitude générale de la population à l'égard de ces crimes. Il n'était pas étonnant que les membres de l'UAG aient pris peur et se soient senti.e.s de plus en plus inqui.ets.ètes et réticent.e.s à l'idée d'organiser les Journées Africaines, et même à l'idée d'y aller. C'est ainsi qu'en 2013, des groupes antifascistes grecs décident de continuer le travail, ne se laissant pas intimider par le groupuscule fasciste. Une véritable démonstration de force s'était installée autour de cet événement. Pavlos Fyssas, rappeur grec et militant de gauche qui avait fait une intervention lors du festival, fut assassiné à coups de poignard quelques temps plus tard en septembre 2013. La société grecque était sous le choc. Une ambiance proche d'une guerre civile semblait avoir couvert la Grèce de son nuage pendant un instant, celui de la mort de Pavlos Fyssas. C'est seulement à partir de ce moment que l'opinion publique a commencé à s'indigner des activités du groupuscule. Les violences perpétrées jusque-là sur des migrant.e.s n'avait fait réagir qu'une petite partie de la population grecque. Mais un militant de gauche, un grec, ça ne pouvait pas passer inaperçu. A ce moment-là, les rapports du Haut Comité pour les Réfugiés ont été dévoilés publiquement. Samaras et son gouvernement de droite, qui n'avait jusque-là pas bouger le petit doigt, ainsi que la police, se sont avérés complices par leur manque de réactivité face au phénomène grandissant de la violence d'Aube Dorée. Leur attitude laxiste a condamné une énorme partie de la population vivant en Grèce à la peur et au repli.

A la mort de Pavlos Fyssas les médias aussi ont commencé à s'intéresser aux activités du groupuscule. Jusque-là, on pouvait lire çà et là dans les journaux quelques dénonciations de violence mais l'information restait sporadique. Mamadou aurait également pu mourir, ça n'aurait sans doute pas fait le même bruit, mais par chance il a survécu et a eu le courage de témoigner de son expérience dans la presse. Pas uniquement de son expérience personnelle d'ailleurs, son témoignage a surtout mis en exergue la complicité du corps policier. Il est le premier à l'avoir souligné publiquement. Les membres d'Aube Dorée, qui le croyait mort jusque-là, se sont mis à le poursuivre après la diffusion de sa dénonciation.

À cette époque, il travaillait en tant que plongeur dans un restaurant du quartier huppé de Gazi. Il n'était pas déclaré, son patron ne déclarant que les travailleu.r.se.s grec.que.s, et se doutant qu'il serait poursuivi, n'avait pas de raison de croire que les membres d'Aube Dorée allaient le trouver là-bas. Il a donc décidé de reprendre le travail par nécessité d'argent. Les membres d'Aube Dorée se sont malgré tout rendus sur place, et c'est par un coup de chance qu'une des employés d'un snack voisin a pu le prévenir à temps de leur arrivée. Il a aussitôt abandonné son travail et a réussi à s'échapper. Trois

semaines plus tard, alors qu'il se cachait à son domicile, il reçoit des menaces écrites ; un papier est collé à sa porte. Ce jour-là Mamadou a compris qu'il était condamné. Il s'enfuit de chez lui pour aller se cacher chez des membres de la communauté guinéenne. Des ami.e.s militant.e.s grec.que.s lui conseillent de ne plus sortir, elles/eux-mêmes auraient reçu des menaces sérieuses. Aube Dorée terrorise, et les autorités ne font rien. Les migrant.e.s comme les militant.e.s se retrouvent à vivre face à la menace grandissante de l'extrême droite. Mamadou ne sort plus pendant deux mois et vit dans une peur constante. C'est ainsi qu'après six ans passés à faire la plonge pour un salaire de misère, Mamadou perd en quelques mois son domicile et son travail.

Sa dignité c'est la police grecque qui la lui a enlevée. Un peu avant l'arrivée d'Aube Dorée à son lieu de travail, il se fait arrêter, contrôle de routine. Il montre ses papiers, son nom désormais connu des forces de l'ordre trahit son identité, il est celui qui les a dénoncés peu de temps avant, ils le menotent. Ils avaient bien l'intention de se venger. Ils l'ont emmené au poste, l'ont déshabillé et se sont mis à l'humilier durant quatre longues heures. Des femmes et des hommes, policiers et policières, étaient présent.e.s dans la salle. Elles et ils se sont mis.es à filmer, prendre des photos, en riant. Avec, un bâton de bois, certains l'ont tapé sur ses parties intimes. Mamadou témoigne de cet événement comme le plus traumatisant de son expérience en Grèce. Pour lui la violence des membres d'Aube Dorée avait été moins pénible à supporter. Aube Dorée traumatise et frappe, mais si, avec un peu de chance, ces coups ne sont pas mortels, les séquelles ne sont que corporels. Après cette humiliation au poste de police, Mamadou a eu du mal à retrouver sa dignité au point de remettre en cause le fondement de ses choix, sa liberté, et finalement sa raison d'exister.

En venant ici, il a sauvé sa peau. Une fois arrivé en Belgique, Mamadou n'était plus seul car grâce au soutien du CADTM⁴ et de certain.e.s de ces membres particulièrement attentionné.e.s, Mamadou vit maintenant dans un appartement à Bruxelles et a trouvé du travail après avoir fini ses études. Il continue de lutter sans relâche pour le droit des sans-papier notamment.

Conclusion

Même si la situation des personnes qu'il rencontre est loin d'être idéale, il sait que, sauf en quelques occasions, il se sent en sécurité ici et c'est dans le but de maintenir ce sentiment qu'il continue de parler de son histoire car elle révèle une situation qui s'est développée en parallèle à la crise. En effet, et il n'y a rien d'étonnant à ça, la montée du fascisme en Grèce a coïncidé avec la dégradation de la situation économique du pays. L'attitude envers les migrant.e.s, notamment de la police, au moment du début de la crise, a conduit une communauté opprimée à vouloir se défendre en s'alliant, en créant des échanges avec les organisations locales en vue de s'intégrer, pour d'abord se protéger mais aussi simplement pour exister dans la société. Ses membres ont été brutalement violentés, au point qu'ils se sont vu.e.s contraint.e.s de vivre dans la peur constante de la rencontre avec le fascisme, qui représente une réelle menace de mort. C'est pour dénoncer cette tolérance au fascisme que nous nous sommes mis à écrire ce texte ensemble.

Quelques mots sur l'autrice :

Je travaille au CADTM, le Comité pour l'abolition des dettes illégitimes depuis juin 2018. L'objet de mes recherches se centre sur la dette grecque et l'impact de son remboursement sur la population du

pays. J'ai analysé notamment la montée du fascisme comme phénomène propre à la crise financière de 2007-2008 qui a touché de plein fouet le pays en 2009, l'impact de la crise grecque sur les droits des populations et comment les banques et l'État grec agissent dans ce contexte.

Outre mon travail sur la Grèce, je fais également de la recherche sur le logement en Europe et le processus de financiarisation du territoire. Dans ce cadre, j'essaie de m'investir dans des mouvements de lutte pour le droit au logement pour toutes et tous.

Pour citer cet article : Betavatzi E. (20.12. 2019) « Le fascisme grec vu, vécu et combattu par Mamadou Bah », Analyse n°12, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.